

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie pour votre présence aujourd'hui, ce jour de commémoration nationale allemande. Vous tous montrez que le passé n'est pas oublié – et que, surtout, ceux qui sont morts pour des raisons parfois difficiles à comprendre, ne tombent pas dans l'oubli.

Nous sommes ici pour leur rendre hommage.

Lundi dernier j'ai assisté à une autre cérémonie célébrée dans ce cimetière. Le 11 novembre est, pour nos amis français – et je suis particulièrement heureuse de pouvoir dire – nos AMIS français – un jour de commémoration. C'était très impressionnant. Et également très émouvant de voir que, nous, Français et Allemands, sommes maintenant unis dans la mémoire, dans le deuil et dans la détermination du « plus jamais ».

La première guerre mondiale a laissé des traces dans toutes les familles, dans toutes les villes et tous les villages. Nous les voyons non seulement à travers nos deux pays, on le voit en Grande-Bretagne et en Belgique, et dans bien d'autres pays.

La deuxième guerre mondiale a également laissé des traces – sur la carte de l'Europe, dans la politique et surtout pour ceux qui ont survécu. Cette année, nous pensons tout particulièrement au début de cette affreuse guerre, à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne il y a 80 ans.

Avec la Pologne, notre deuxième grand voisin, le procès de réconciliation a commencé plus tard et a duré plus longtemps qu'avec la France. Les horreurs commises sont épouvantables, mais, là aussi, nous avons l'espoir d'un avenir commun, un avenir dans un voisinage pacifique sous le toit de la maison de l'Europe.

Et c'est cela que ce jour de commémoration nous rappelle. Il nous rappelle notre devoir de travailler pour la paix. Chaque soldat mort nous rappelle ce devoir.

Ici reposent 229 soldats allemands tués dans la première guerre mondiale – ils représentent des millions de tués dans les guerres du siècle dernier. On lit leurs noms – Wilhelm, Josef, Georg. Pour chacun d'entre eux, le jour de leur mort, marqué sur la croix, est arrivé trop tôt. Derrière chaque nom, il y a une femme, des enfants, des parents qui ont dû poursuivre leur vie sans époux, sans père, sans fils.

Et c'est devant ces Wilhelms, Josefs, Georgs et les Guillaumes, Joseph et Georges, et tous les autres que nous nous inclinons aujourd'hui, par respect. Et c'est pour eux et pour leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants que nous œuvrons pour la paix.

Nous nous trouvons dans un monde qui est, encore une fois, devenu plus instable, où ressurgit une vague de nationalisme et où, malheureusement, il y a toujours plus de guerres. Durant une telle époque, il faut être préparé militairement pour pouvoir défendre nos pays, nos citoyens et nos valeurs. Et je remercie les soldats ici présents.

Mais il faut aussi tout faire politiquement pour éviter les guerres. Il faut éduquer, et il faut défendre la démocratie, la liberté et notre vie.

Les Français et les Allemands ont montré qu'en se réconciliant devant les tombes, on pouvait trouver le chemin de la paix et de la coopération, même après des hostilités horribles.

C'est à nous de convaincre ceux qui pensent que le pouvoir se démontre par des guerres. Ils ont tort.

Laissez-nous continuer sur notre chemin de la paix, mais aussi de la défense de nos valeurs et de nos sociétés.

Je vous remercie pour votre écoute.